



Radioscopie ou vide-grenier...

J'aime bien les vide-grenier... Alors sortons les photos !



La première, la famille MOREL, en 1934. Famille ordinaire de ces temps-là, six enfants. Je suis au milieu, 5 ans, entre grand-père et grand'mère (détail à noter pour la suite).

La meule de paille, sur fond de tableau, dit notre milieu d'origine, une ferme à la campagne ; et le fait que vous nous voyez bien **endimanchés** ce jour-là vous dira que nous sommes en pays chrétien, dit **pratiquant**. C'était effectivement un après-midi de 15 août, après les vêpres. Dommage que l'on ne voit pas la maison où nous

sommes tous nés, là, tout près, derrière le grand chêne à droite.

L'autre naissance, le baptême, à l'autre maison, l'église de Lusanger, à 2 km, le jour même.

Là, c'est plus tard, quand nos parents ont choisi de déménager pour venir sur Nozay, en 1938. A remarquer l'unique et même corps de bâtiment pour **les hommes et les bêtes** Ps 35,7 ; à gauche l'écurie à vaches, veaux, bœufs et jument, et dans le prolongement pour nous 9, la cuisine et une chambre en bout.

Ce serait en gros la période de l'école et de l'adolescence, celle de la dispersion pour chercher nos orientations : impensable de rester à ce bout de ferme de 11 ha ; cela de l'avis même de notre mère, pourtant foncièrement paysanne. Je l'entends encore dire dès 1940 : Ne restez pas à la terre, c'est trop dur !



Pour moi, ce sera alors le séminaire de Nantes (1941-1949), puis le service militaire, 1 an. A la fin, je serai bien orienté par le supérieur du séminaire qui était en contact au national avec un cercle de prêtres de l'époque parmi lesquels le Père Epagneul ; époque aussi de la parution du livre **France, pays de mission**, et de la Lettre **Essor ou déclin de l'Eglise**. C'est lui qui me conseillera et m'invitera à aller voir du côté **d'une nouvelle congrégation, Frères Missionnaires des Campagnes**, en 1952.



Ci-contre, en 1958 à Urciers (Indre) le jour de ma **Profession Perpétuelle** où pourront y assister mes parents, une de mes sœurs, son mari et ses enfants ; l'un d'eux est dans mes bras.

Sur la photo on peut y voir, au fond, entre Pierre-Michel et le Père, le Frère Paul-Joseph Séité, (en partance pour l'Algérie, où il sera assassiné en 1961), et Frère Marius, à gauche, près de ma mère et de mon père.

Après cette période d'essai, suivront les années de Peyrolles (Bouches-du-Rhône) 1964-1981. Ce sera le gros morceau de ma vie, de 30 à 50 ans, au cœur de ma vie tout court comme de ma vie FMC. L'entreprise ABC, SICA Bétail-Viande, boîte de 7 à 800 ouvriers et employés, tout à fait ruraux-ouvriers pour la plupart, un gros contingent d'italiens de la 2^{ème} génération et d'espagnols. Les saisonniers que j'ai connus au début, c'était avant 68, étaient accueillis dans les bâtiments d'une ancienne **gendarmerie à cheval**. C'était aussi les années de retour en France des Harkis et Pieds Noirs.

De ce temps-là je sors énormément bénéficiaire, je dis bien énormément. Arrivé inexpérimenté, ce n'est pas mon origine qui m'a fait ouvrier, ni mon noviciat, et naïf encore, et ceci surtout arrivé avec un évangile **appris**, les pauvres, les petits et ceci, cela, j'en suis sorti avec un **évangile revu, relu** et mieux cadré. Découvrant même que ceux, les douze comme les quatre qui se mettront à nous écrire l'évangile que nous avons, semblaient ruraux-ouvriers comme nous et avant nous ; nature et langage sans calcul, **brut de décoffrage**, Pierre le premier (Mt. 14 ; 15 ; 16 et 26) ; de plus, secoués, retournés après ce coup de la Résurrection et de l'Ascension, je les vois mal s'amuser à nous rapporter n'importe quoi, qui nous soit inutile ou perte de temps. Et c'est bien ce sur quoi nous serions attendus, voire rappelés à l'ordre. Oui, notre évangile colle bien à nos questions, la VIE, l'ÊTRE sur terre.

Pour ce temps donc, merci. Un chauffeur de la même période, nous étions une douzaine de chauffeurs de dégroupage, donc il y a plus de 40 ans, me téléphonait au début de cette année 2018 : Mes meilleurs vœux...et comment tu vas ? Et patati et patata... et ce : **Pourquoi tu es parti ? T'étais pas bien là avec nous ! Tiens, tiens ! Ce ÊTRE AVEC !** Pourtant sans jamais m'avoir vu avec une croix ou autre, on m'aura toujours vu du Vatican, leur terme, et associé aux Frères du prieuré.



Mais je me rappelle aussi un jour, et cela c'est tenace plus que tout le reste. C'était un soir en fin de journée, des journées, au moins au début, facilement de 9 ou 10 h, des semaines de 70 h. c'était avant 68 ; je me rappelle un copain me disant, sérieux, sans rigoler : *Oh ! Paul ! Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu vas mourir ?...les yeux que tu as !* Cela oui, je me rappelle, je me rappelle même son nom. Je songeais à partir, à quitter le boulot ; c'était trop, oui j'étais à bout, le noir amer, le fond. Alors c'est là, pourquoi et comment, que m'apparaissait, oui m'apparaissait et me disait : *Mon petit gars, tu as commencé, tu vas jusqu'au bout...* Ma grand'mère, oui ma grand'mère, celle de la photo, morte il y avait plus de vingt ans, à 78 ans en 1942 ; et moi, ces blues, c'était dans les années 70 – 80. Ma grand'mère, dont pourtant je ne me rappelle pas un mot, pas un traitre mot, sa stature seulement, son genre de solide paysanne, finie vieille et toute voûtée, assise, seule et muette au coin du feu. Pas un mot, et elle était là : *Mon petit gars, tu as commencé...* Il faut dire que nous étions en prieuré 5 Frères. Ceci a joué sûrement pour tenir le coup, surnager. Pourtant, dans les plus gros moments de blues, non, c'était bien ma grand'mère qui me revenait.

Alors j'ai envie de dire : *Grands-mères, ou mères, sachez que vous n'êtes toujours pas inutiles, que vous avez toujours l'œil sur nous, et dans les moments que seules vous savez !*

Et nos hymnes du matin :

Ce jour nous découvre, indicible, un autre jour que l'on devine.

Ou tous les psaumes des Heures :

Dieu, je te cherche dès l'aube...

Dans la nuit je me souviens de toi...

Je m'éveille : le Seigneur est mon soutien.

Au service des Frères aînés

Une autre étape importante de ma vie, c'est le service des Frères aînés en maison de retraite, à partir de 1995, d'abord à Sens, puis à Briennon, et ensuite à Chéroy.

Une petite formule que nous aimons bien chez les FMC-SC : c'est **ÊTRE AVEC**. A l'origine, c'était plus spécifiquement **être avec les ruraux**. Aujourd'hui je modulerais un peu en **ETRE AVEC SON ÂGE**. Quand j'avais 30, 40, 50 ans, j'étais ce qu'on appelle **au travail** ; aujourd'hui, à 90 ans, je suis **présence aux personnes âgées**, en EHPAD.

Pour ces années vécues avec des Frères maintenant décédés et avec les résidents, j'ai aussi envie de dire merci. Les conditions de vie en maison de retraite ne sont pas toujours idéales, les résidents ont parfois l'impression de devenir des objets plus que des personnes, mais en même temps que de délicatesse, que de gestes qui aident à vivre.

Je reprends simplement quelques phrases glanées ici et là que je fais miennes :

De tout ce que vous portez, votre sourire est ce qui vous habille le mieux. (Mac Leod)

La relation passe par des piliers : le regard, le toucher, la parole (Méthodologie de soin Gineste-Marescotti. Les outils de la relation).

Dans le monde, il y a des appels muets, qu'on devine à travers tant de regards ! Le regard, notre regard a un **pouvoir de résurrection** quand on en-visage ; mais aussi un **pouvoir d'ensevelissement** quand on dé-visage (Paul Baudiquey, artiste).

Elle me regardait comme une personne qui parle à une autre personne (Bernadette Soubirous). L'éclat d'un visage, la douceur d'un sourire, le tremblement d'une voix, voilà le signe de l'homme.

Paul à droite avec le Frère Yves à Chéroy



Frère Paul Morel
EHPAD ACIS - Chéroy (Yonne)